

De l'atelier à l'usine, évolution stylistique de la faïence fine entre le XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle

par

Christian Maire

Il est triste de constater le peu d'intérêt qu'a suscité, par le passé, la faïence fine, autant chez les collectionneurs que chez les conservateurs ou les chercheurs.

Longtemps considéré comme industriel, donc sans valeur, sans charme, sans beauté et sans intérêt, ce matériau aux qualités plastiques, économiques et techniques certaines a malheureusement été boudé.

Ces reproches sont indignes au regard de ce qu'il représente en réalité dans la longue histoire de la céramique.

La faïence fine, qui englobe la terre de pipe, les terres de Lorraine, le cailloutage et la faïence feldspathique, est au coeur d'une formidable aventure : celle de la révolution économique, sociologique, politique, esthétique et technique de notre société entre 1750 et 1914. A ce titre, elle a permis à la céramique de perdurer et de prendre un essor considérable mais aussi de s'immiscer dans des domaines nouveaux (espace, mécanique, etc.) , en tant que matériau de pointe au XXe siècle.

Ce sont les artisans de cette aventure qui ont été longtemps et injustement oubliés et méprisés à travers le dédain de leurs productions.

La constitution des manufactures des XVIIIe et XIXe siècles nous montre le chemin parcouru entre ce qu'est une fabrique artisanale, familiale ou encore le caprice d'un seigneur, grand ou petit, et l'élaboration d'une manufacture : oeuvres de personnalités entreprenantes groupant leurs compétences afin d'obtenir le produit le meilleur et le mieux adapté. Cette modification des esprits évolue avec la transformation de notre société dans laquelle la bourgeoisie, mais aussi le peuple, aspirent de plus en plus aux joies de posséder des objets de qualité, peu onéreux et esthétiques.

Pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle, une fabrique de faïence fine était fondée par un technicien de la faïence, qui apportait son savoir-faire et ses connaissances, et généralement un négociant qui apportait le financement. Une condition, liée à l'ancien régime, était souvent nécessaire à la survie de l'entreprise : obtenir un privilège royal, assorti parfois d'une pension. Ainsi le Pont-aux-Choux est créé par Guérin, faïencier. Le fils d'un marchand de bois dont le père pouvait aussi fournir, à bas prix, le bois à la faïencerie entre dans l'affaire quelque temps après. Le Pont-aux-Choux avait un privilège pour la fabrication de "faïence" à la façon d'Angleterre, sur dix, puis

quatre-vingts lieues à la ronde et pour dix ans !

Le Mazois, à Montereau, obtint en tant que manufacture "de la Reine", une rente annuelle.

Les entreprises de la région d'Apt et Castellet sont d'origine familiale et comptent sur le travail des membres de la famille pour obtenir des revenus. Cependant, des demandes de subsides sont nécessaires comme J. Vabre le fit à Montpellier.

La manufacture de Creil, fondée en 1797 montre déjà une évolution dans la volonté économique !

O'Reilly, cristallier (donc homme de métier) s'associe à un commerçant, qui opère dans le charbon, et est d'origine anglaise : Stone. Ils trouvent des bailleurs de fonds.

Ils ont choisi Creil pour son environnement forestier mais aussi pour l'Oise, source d'énergie et moyen de communication. Les matières premières et les produits finis voyageaient par barges.

Un exemple remarquable à Rioz, au début du XIX^{ème} siècle : un marchand de bois, propriétaire d'une entreprise de cabotage s'associe avec un maître de forges, son père et un faïencier, pour fonder... une verrerie. Le sens des affaires les incite, au bout de deux ans, à modifier l'entreprise en faïencerie, façon terre d'Angleterre. La région offre les matières premières, et les associés, argent, bois, transport et technique. Il ne reste plus qu'à embaucher un chimiste, tel Zingernagel, pour que les entrepreneurs avisés deviennent des industriels.

Ainsi, une conception moderne d'entreprendre apparaît. Notons, à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e, la présence fréquente d'un anglais parmi les entrepreneurs ou dans l'entreprise. La chasse contre les papistes, de plus en plus violente en Angleterre, fournira cette immigration, et parmi elle faïenciers et financiers.

La révolution et la vente des biens nationaux offrirent des locaux bon marché aux futurs industriels, comme à Clairefontaine, La Charité-sur-Loire, Sèvres (Lambert), Migette, etc.

Parfois les fondateurs allient la politique aux affaires : ils sont de bons révolutionnaires, tel Sirot, membre du Comité local de surveillance et de Salut Public en 1793, fondateur de la manufacture de Rioz.

Hyacinthe Pellet-Desbarreau, ancien acteur ayant épousé les idées révolutionnaires est le prête-nom de l'entrepreneur, De Puymarin, qu'il protège ainsi des soupçons anti-révolutionnaires qui pèsent sur lui. Ils achètent aussi le couvent des Bernardins, comme bien national, pour y transférer la manufacture toulousaine. Plus avant dans le siècle, la politique reste liée à l'entreprise.

David Johnston, qui reprend la manufacture de Bordeaux, est maire de la ville.

Paillart s'associe à Hautin, maire-adjoint de Choisy-le-Roi.

La famille Charmot à Jussy-en-Savoie, propriétaires de la manufacture, a de grandes responsabilités politiques dans la région.

Les deux derniers tiers du XIX^{ème} siècle verront se constituer des groupes industriels modernes dont l'objectif est une production de masse à moindre coût, élargissant la clientèle, gonflant par conséquent les profits sans toutefois abandonner des recherches esthétiques. Sarreguemines, Gien, Creil-Montereau et Choisy, Longwy en sont des exemples types, tout comme Salins, Clairefontaine et Longchamp. Cela transparaît dans les capitaux des sociétés : Creil est acheté en 1801 pour 133.500 F, Bordeaux a un capital de 240.000 F en 1837, porté à 400.000 F en 1845. Les chiffres enflent comme grandit l'atelier artisanal devenu industrie.

Cette évolution est-elle sensible dans la qualité et l'esthétique des produits ? Est-elle sensible dans la démarche créative ? La qualité

technique des pâtes et des glaçures fut en progrès constant depuis la fin du XVIII^{ème} siècle. Toujours, l'artisan, le faïencier, le céramiste chercheur et les chimistes firent des essais afin d'améliorer le tesson et le vernis. Le XIX^{ème} siècle a vu naître des qualités de produits adaptées à l'usage que lui réservait la clientèle.

C'est la même manufacture qui produit des services de table pour l'office, pour les réceptions ou des pièces d'apparat. La spécificité technique est volontaire. C'est déjà une contrainte de cahier des charges dans la démarche créative.

Les chemins de la création esthétique sont plus tortueux dans leurs évolutions.

Des "styles" à l'esthétisme industriel.

La faïence fine témoigne des multiples aspects que peuvent prendre la production humaine dans un domaine esthétique à deux facettes : le volume et le décor.

Evoquons brièvement ce que fut la production des centres profondément ancrés dans le XVIII^{ème} siècle. Les seuls admis comme dignes d'intérêt jusqu'à présent : Apt et Castellet, Pont-aux-Choux et les terres de Lorraine. Ils suivent avec discernement l'esthétique du moment - le style rocaille domine, issu du baroque - les formes viennent de la nature, rochers, coquillages et donnent naissance à des fantaisies exubérantes ou la courbe et la contre courbe sont réunies ; le rococo ne s'attaquait pas à la structure de l'objet, mais modifiait son apparence, uniquement. La valeur esthétique est seule en jeu et non la fonctionnalité.

Pour anoblir les formes des terres de pipe, l'argenterie sert souvent de modèle. Le décor, à cette période en France n'apparaît que sous la forme de légers reliefs tels les "fleurs chinoises" ou "grain de riz" qui animent les

produits du Pont-aux-Choux ou de l'Est. Les décors peints sont très souvent absents et lorsqu'ils existent, ils sont dans l'esprit des décors des faïences stannifères de la région. Apt et sa région adopteront une imitation du marbre, qui prendra une existence propre détachée du modèle. Son succès sera important et se prolongera dans le goût de l'empire.

Ces productions étaient encore organisées selon les principes artisanaux des grands centres qu'étaient Rouen, Moustiers, Marseille ou Montpellier. La différence résidait, peut-être, en une volonté d'agrandir la clientèle, d'augmenter le volume des ventes mais sans produire, déjà, une faïence de masse. Ce qui explique la similitude de l'esthétique avec celui des produits de luxe réservés aux riches bourgeois et aristocrates.

Aussi, au style rocaille succède le style Louis XVI avec des pièces de transition. En cela la faïence fine n'invente rien dans le monde artisanal des faïenciers du XVIII^{ème}. Il faut attendre la fin de ce siècle, et la décrite révolutionnaire pour que naissent vraiment des produits nouveaux. Les créations auront alors des sources d'inspirations multiples et variées.

Les centres de Normandie, encore rattachés au XVIII^{ème} siècle de par leur fondation et leurs structures, réaliseront des décors issus de ceux de la faïence stannifère. Cependant le graphisme est souvent celui d'un art populaire, dans lequel l'interprétation graphique est liée au geste d'exécution, avec la maladresse ou la simplicité naïve que cela engendre et, bien sûr, la facilité de reproduction. Certains décors seront plus sophistiqués et exécutés sur commande. Les sources d'inspiration sont alors nombreuses et l'actualité y tient sa place.

Les faïenceries de Forges, mais aussi de Nevers (Dubois et Senly), de Nîmes (Boncoirant), de Gien et de Ferrière-la-Petite,

exécutèrent des décors abstraits. Cette abstraction résulte d'un effet de matière, l'éponge, qui est utilisé non seulement pour la représentation qu'il peut évoquer, mais aussi uniquement pour son aspect décoratif. Les centres rejoignent en ceci l'aspect décoratif des marbrés d'Apt qui furent repris au XIXe par de nombreuses manufactures de faïences fines : Montereau - Creil - Sarreguemines - Les Islettes - La Charité-sur-Loire - Douai - Nevers. Cette modernité, au regard des périodes des productions qui oscillent entre 1810 et 1850, se retrouve aussi dans la production creilloise avec du "tachisme" ou encore dans celle de Ferrière-la-Petite, dont les paysages sont plus évoqués, parfois, que décrits et reconnaissables. La production de faïence fine montre aussi son avance dans une recherche esthétique nouvelle, ou du moins originale. Ainsi ces décors célèbres mais tout autant en avance et spécifiques : les herborisations que l'on rencontre dans de multiples manufactures, telles Creil, Montereau, Choisy, La Charité, Le Havre, Sarreguemines et certainement d'autres. Les décors aux cordages, venus d'Angleterre, pays de marins, le décor à l'oeil de girafe, sont aussi des inventions esthétiques en avance sur la production de la porcelaine de cette période. Il en va de même pour l'utilisation de lustres métalliques et de terres fortement colorées qu'utiliseraient certaines industries comme Sarreguemines ou Bordeaux.

Il est aussi intéressant de noter l'évolution des décors imprimés, innovation technique liée à la faïence fine, qui, de la simple vignette centrale d'essence néoclassique, envahiront l'assiette, immortalisant l'actualité, illustrant des romans célèbres, amusant l'usager par ses rébus, ses scènes humoristiques, informant de l'actualité, faisant de la politique, ou étant simplement didactiques ou décoratifs. Ce sont presque des "journaux" du XIXe siècle.

Les formes des produits en faïence fine de la fin du XVIIIe et de la première moitié du

XIXe expriment une certaine révolution dans le comportement du créateur. Le tâtonnement vis à vis du style naissant, le néoclassicisme, oscillent entre la recherche d'une esthétique nouvelle et des impératifs de fabrication ! Le style Louis XVI privilégiant la ligne droite et le cercle, puisant dans le répertoire antique ses inspirations, structure les formes. L'empire accentue l'engouement pour l'antiquité, y cherchant la pureté de la forme. C'est une aubaine pour les fabricants. Simplicité des volumes, décors limités permettent une mise en oeuvre rapide et peu coûteuse tout en respectant le goût du moment. Il y a adéquation entre technique, esthétique et économie. N'est-ce pas par là le sens moderne de la conception d'un objet ? Parfois même, fonctionnalité rimant avec simplicité, la notion de design, telle que nous la concevons actuellement, ne sera pas loin.

La première moitié du XIXe verra progresser la technologie sans que l'esthétique ne souffre ni ne faiblisse. Après, peut-être que la technique commandera trop la conception, mais peut-être aussi que la société, très attachée à son goût pour le passé, imposera une esthétique manquant d'originalité. Cette dernière sera alors l'apanage des artistes du grès.

L'aventure de la faïence fine, au début du XIXe siècle, porte les germes de la notion de création industrielle, d'art appliqué à l'industrie, mais sans pour autant perdre en qualité esthétique.

Alors est-ce vulgaire, car proto-industriel et donc sans intérêt ? Au contraire, c'est la richesse des hommes que d'avoir entrepris, modifié, adapté, développé, transformé, inventé un matériau conforme à leur temps. Ils furent des pionniers dans des domaines maintenant imbriqués : technique - esthétique - économie - fonction. Avec, en plus, le coup de pub : porcelaine opaque !

Merci à vous, messieurs.

Fig. 1 - Vase Bleu.

De forme fuseau sur haut et fin piédouche et base carrée, à col cylindrique puis évasé et anses hautes et semi-enroulées.

Ce vase répond aux soucis esthétiques de la restauration qui mêlent pureté des volumes et volonté décorative. Cette dernière caractéristique diffère de l'empire. De larges bandes bleues, engobées, rythment l'ensemble. De petits bourrelets blancs soulignent les zones colorées et ponctuent les volumes du vase.

Un décor imprimé de vignettes carrées, à coins coupés, à sujet militaire anime la panse.

Des bouquets de fleurs, et des frises géométriques occupent le col, l'épaule, le piédouche et le socle. Mascaron de lion dans le faux enroulement des anses.

Malgré le thème Empire des vignettes, l'importance du décor imprimé montre le désir décoratif lié au style Restauration.

Sans marque - attribution indéterminée.

Les gravures sont connues sur des assiettes de Gien. Cependant Creil ou Choisy-le-Roi auraient pu produire ces gravures vers 1835-40.

Collection privée.



Fig. 2 - Pichet.

L'influence stylistique ici est particulière. Cette pièce fait penser aux Bellarmines, ces pichets et cruches en grès fabriqués en Rhénanie au XVe et XVIe siècles, portant sous le bec un masque d'homme barbu, dont on a cru déceler au XVIe siècle le visage du Cardinal Bellarmino, détesté par les protestants puisqu'opposé à la Réforme.

Les formes du col, de l'anse rappellent celles de l'argenterie du XVIIIe et le décor en relief, assez haut, rappelle aussi l'argenterie allemande qui utilisa des hauts reliefs. Cette communauté d'origines, grès allemands et argenterie, se retrouve aussi dans certaines productions anglaises que copièrent Boudon de St Amans, Bordeaux et Sarreguemines.

Vandancourt - marque en creux ; 1840.

Collection privée.





Fig. 3 - Soupière tripode blanche.

Cette pièce a les caractéristiques du style Louis XVI : le décor d'imposte, forme de piastres et rosaces en bandeau sur l'épaulement, se retrouve à Septfontaine sur les pièces Louis XVI. Les anses en forme de tête de lion, le fretel imitant une pomme de pin, entourée de feuilles d'acanthé qui orne aussi le couvercle sont aussi Louis XVI. Les trois pieds, quant à eux, sont une survivance du style antérieur. Une feuille d'acanthé s'enroule sur chacun d'eux. Ici, aucune fonctionnalité, mais de l'effet décoratif.

Clairefontaine début XIXe - sans marque.

Collection privée.



Fig. 4 - Vase ou pot-pourri marbré.

Des éléments encore Louis XVI, décor d'imposte à l'épaulement, anses tête de bélier mais la forme ovoïde sur piédouche, le col concave surmonté d'une marbrure annonce par leur simplicité pure le style Empire. L'imitation du marbre, obtenu des engobes, exprime bien le style naissant de l'empire ; cependant seule la région d'Apt utilise ce décor au XVIIIe siècle en France. Les anglais firent des "jasperware" sur le même principe (terres mêlées dans la masse ou en surface avec des engobes) au XVIIIe siècle, s'inspirant en cela de la production des grès du XVIIe siècle de leur pays (les chinois firent bien antérieurement ce décor).

Les marbrures connurent un engouement au début du XIXe et de nombreuses manufactures en produisirent : Creil, Montereau, La Charité, Nevers, Douai, Les Islettes, etc. Goût renaissant pour l'imitation et le trompe-l'oeil de matières.

Sarreguemines - marque en creux.

Collection privée.

Fig. 5 - Bas de sucrier.

De forme ovoïde sur piédouche. Nous avons ici la simplicité même d'un volume Empire avec un effet décoratif particulier à la faïence fine : une terre rouge dite carmélite et un décor d'un rang de perles blanc entourant une bande de marbrures ou jaspé (à l'engobe).

Attribuable à Douai - sans marque ; début XIXe.

Collection privée.



Fig. 6 - Tasse à chocolat.

De forme renflée à col évasé. Ici le décor est spécifique à la faïence fine. Le cordage en deux tons, brun et blanc, est réalisé sur un fond vert, le tout recouvert d'un vernis jaune. Ces couleurs sont typiques d'une certaine production de Creil, Montereau et Choisy... et d'un engouement pour les fonds colorés au premier tiers du XIXème siècle. Le décor vient d'un pays de marins, l'Angleterre.

Montereau - marque en creux ; vers 1810-20.

Collection privée.



Fig. 7 - Vase de forme balustre.

La forme est Empire avec un col assez large et un piédouche étroit, mais la Restauration n'est pas loin avec le décor peint assez chargé. Il est Louis XVI par sa guirlande et ses arabesques sur la panse. Un rang de perles en relief marque l'épaule. Têtes de béliers aux anses, très simplifiées dans leur modelé. C'est une concession de l'esthétique à la technique, le moulage était plus simple et rapide. Cependant la production de cette manufacture est d'une grande qualité technique : pâte, émail, décor.

Charmot à Jussy - marque en creux ; vers 1824-30.

Collection privée.





Fig. 8 - Soupière ronde sur piédouche.

Panse en forme de coupe évasée, épaulement creusé d'une forte gorge, couvercle élevé en cône, de profil concave. Fretel en forme de fleur surélevée, des grandes feuilles rayonnantes au pied de la prise des anses, semi-enroulées, rainurées se terminant par une palmette.

La pureté néoclassique a perdu sa légèreté, mais l'ensemble reste sobre. C'est le début du style Restauration. Innovation des manufacturiers de faïences fines, une terre teintée d'un brun rouge soutenu, nommée carmélite. Il fallait oser une telle couleur pour des éléments de services qui prétendaient à une certaine élégance et n'étaient pas des faïences culinaires.

Sarreguemines - sans marque (un modèle similaire, d'une taille supérieure, est connu marqué en creux) ; vers 1830.

Collection privée.



Fig. 9 - Bouillon couvert et son présentoir.

Panse en forme de coupe évasée. Couvercle élevé en tronc de cône de profil concave. Fretel en olive. Les anses représentent des cols de cygne recourbés et stylisés - Le bouillon a la simplicité, la pureté et des éléments décoratifs (cols de cygne) d'une pièce de style Empire, renforcés par un décor de barbeaux, peu présent, laissant le volume dominer. Le style Empire perdure ici, malgré la période de création de cet objet.

Gien - marque en creux ; 1829-33.

Collection privée.

Fig. 10 - Sucrier en tronc de cône inversé sur un pied formé d'une profonde gorge.

Couvercle tronconique élevé, de profil concave. Prise en olive, anses en anneaux collés. La forme est Empire. La simplicité du volume, les anses collées correspondent aussi à un souci de rapidité dans la fabrication. Le décor d'herborisation, technique particulière à la faïence fine, venue d'Angleterre, est surprenant. Si parfois le décor peut évoquer un paysage arboré et buissonneux, ce n'est pas toujours le cas. Certains ont vu, caché dans les arborescences, le profil de Marie Antoinette ? donnant alors le surnom de deuil à la reine à ce décor. De multiples fabriques réalisèrent des herborisations (Creil - Montereau - Le Havre - Sarreguemines - La Charité-sur-Loire - Gien - Nevers - Clairefontaine et peut-être d'autres).

Choisy-le-Roi - Marque à l'étoile bleue ; vers 1804-05.

Collection privée.



Fig. 11 - Sucrier couvert à plateau adhérent et son saupoudroir.

La forme oblongue et pansue du vaisseau, ainsi que l'épaule creusé d'une gorge en bordure, emprunte les innovations du style Louis XVI. Les légers lobes du plateau, le décor en relief de ses extrémités, la forme du frêtel, rehaussés de brun, malgré une certaine raideur, sont une réminiscence du style rocaille. Les anses en trompe l'oeil d'anneaux représentent l'effort de simplification dans la fabrication. Même effort dans l'exécution d'un décor de frise de rose dont l'échelle est trop importante. Cette guirlande était peinte identiquement sur toutes les pièces du service, rentabilisant son exécution. Cette guirlande est inspirée de productions anglaises du XVIIIe.

Sèvres - Manufacture de Lambert et suivant - marque en creux ; début XIXe.

Collection privée.



Fig. 12 - Plat de dînette.

Plat creux de forme circulaire à décor de taches de couleurs bleue, orange et jaune mêlées. Assez surprenant. Cette manufacture réalisa d'autres ensembles de couleurs sur des formes Restauration. Cette décoration abstraite est en avance sur son temps, proche de l'esprit moderne. Creil - marque en creux ; vers 1820-30. *Collection privée.*



Fig. 13 - Assiette octogonale à bord perlé.

Quant apparaît la forme octogonale pour une assiette ? Difficile à dire. C'est en tout cas une transition qui s'effectue à la fin du XVIIIe siècle. Le décor de guirlande à la chute est de style Louis XVI.

Toul-Bellevue - marque en creux ; vers 1800. *Collection privée.*

Fig. 14 - Assiette légèrement chantournée d'une réminiscence édulcorée du style rocaille.

Le décor est un cygne réalisé gestuellement. Les coups de pinceaux exprimant le cygne sont encore visibles. Naïveté et simplicité alliés à une réalisation rapide.

C'est un art populaire sur faïence fine.

Aumale - sans marque ; vers 1830.

Collection privée.



Fig. 15 - Assiette à l'éponge et brindilles.

De forme circulaire, le décor consiste en un fond de couleur bleue à l'éponge sur l'aile, jaune sur le bassin, laissant en réserve un médaillon cerné de filets bruns. En son centre une brindille brune. Semis circulaire de petites brindilles sur le fond jaune - le travail à l'éponge est utilisé de deux manières : il peut représenter les feuillages des arbres et avoir un objectif descriptif, comme dans la production normande (Forges, Aumale) ou être, comme ici, utilisé pour son aspect décoratif et abstrait. Cette dernière utilisation se retrouve à Nîmes, Forges, Gien, Ferrière-la-Petite, Longwy et certainement dans d'autres centres.

Nevers - marque de Dubois et Senly, au caducée en creux ; vers 1800.

Collection privée.





Fig. 16 - Assiette au chinois de forme légèrement chantournée.

En faïence fine, au XIXe siècle, nous le connaissons principalement dans 3 manufactures : Toulouse, Le Havre et Forges. Mais il fut certainement réalisé aussi à Aumale et dans l'Est. Celui de Toulouse est dans la tradition du XVIIIe siècle et de ceux de l'Est : son traité est fin.

Ici, au Havre, il appartient à la veine populaire tout en gardant une certaine élégance et des caractéristiques du XVIIIe. Le chinois est chauve avec un toupet prolongé d'une courte natte. Il tient un jonc et est assis sur un rocher, entouré à droite de deux joncs, à gauche de branches fleuries. Le tout repose sur un tertre. La main du chinois est à 4 doigts, rappelant ainsi les chinois aux gros doigts de l'Est. Les surfaces peintes du Havre sont chatronnées. L'ensemble cependant est simplifié en comparaison du traité du XVIIIe dans l'Est, par exemple.

Le Havre - marque en creux ; vers 1800.

Collection privée.



Fig. 17 - Assiette au chinois de forme circulaire.

C'est un chinois pêcheur. Il porte sur l'épaule un filet. Le traité général est plus malhabile et plus simplifié qu'au Havre, les deux arbres exotiques stylisés qui l'encadrent ont pour fonction d'occuper l'espace du bassin dans la composition. La nécessité d'un coût réduit et la demande d'une clientèle élargie ont simplifié forme et graphisme. C'est de l'art populaire du XIXe siècle inspiré du XVIIIe siècle. Ce décalage est classique dans les Arts appliqués.

Forges-les-Eaux - sans marque ; vers 1820-30.

Collection privée.



Fig. 18 - Assiette dodécagonale au paysage.

La forme dodécagonale est une étape vers la simplification qu'exerce le style Louis XVI. Sa bordure en léger relief de guirlande à la chute est du même style. La source d'inspiration des paysages doit provenir de la peinture française du XVIIe et XVIIIe siècles que les gravures diffusèrent. Les scènes sont souvent lacustres. Notons ici la science assez poussée du peintre dans son graphisme et sa capacité à rendre l'espace par une perspective atmosphérique. La qualité de la composition, inscrite dans un cercle mais restant ouverte pour s'intégrer au bassin est aussi habile. Les paysages sont parfois animés.

Ici nous ne pouvons pas ne pas évoquer les décors de Niderviller.

Toul-Bellevue - sans marque (des décors semblables en brun sont connus sur des assiettes marquées en creux) ; vers 1790-1800.

Collection privée.

Fig. 19 - Assiette dodécagonale à décor imprimé.

D'une allégorie de la musique, entourée d'un large cadre décagonal à graphisme néoclassique. L'esprit du style Empire s'exprime ici totalement.

Sèvres, manufacture de Puibusque et Méry ; vers 1808-12.

Collection privée.





Fig. 20 - Assiette circulaire à paysage.

Si le paysage de Toul était inspiré des peintures françaises du XVIIe et XVIIIe siècles et si certains paysages du XIXe de Forges, de Jussy ou de Franche-Comté pouvaient être une transposition de vues réelles, ici nous avons un décor qui possède tous les signes d'un paysage : arbre, buissons, barrière, images, herbes et sol, mais l'ensemble n'est pas descriptif, cependant cohérent, presque une décomposition réorganisée. Nous ne sommes pas loin de certaines conceptions artistiques du XXe siècle et pourtant ce décor est né vers 1850.

Attribuée à Ferrière-la-Petite - sans marque.

Collection privée.



Fig. 21 - Assiette circulaire.

Débarquement du corps de Napoléon - Cherbourg. Le décor a envahi l'aile et le bassin. le thème de la gravure illustre le retour des cendres de Napoléon. C'était le 8 décembre 1840. Chaque étape du voyage est représentée dans une série. C'est informatif, mais aussi pédagogique avec le rappel des batailles napoléoniennes et, pourquoi pas, politique avec la répétition de l'aigle impérial.

Gien - marque imprimée et en creux - vers 1849.

Collection privée.



Fig. 22 - Soupière de forme ovale ventrue quadrilobée. Couvercle bombé et petit piédouche mouluré.

Voici une bonne représentation du style rocaille, presque baroque par son exubérance. D'un travail manuel, artisanal sans mécanisation, elle provient cependant d'une grande manufacture. Moulages par estampage des différents éléments puis assemblage à cru sont les techniques utilisées pour sa réalisation. Du style rocaille, nous pouvons retenir le volume général de la soupière ainsi que les coquilles derrière les têtes de satyres, les volutes feuillagées autour des anses, les guirlandes fleuries courant sur la panse et les tiges accolées et légèrement torsadées de la prise. La profusion des reliefs en ronde-bosse du couvercle et les hures de sangliers qui forment les anses exacerbent le style atteignant presque le baroque. Nous pouvons considérer que l'aspect naturaliste des fruits et légumes (champignon, carotte, cresson, persil, raisin et fraise) qui ornent le couvercle ainsi que la précision du modelé des hures sont une particularité d'une production de l'Est. Le Pont-aux-Choux aurait interprété stylistiquement ces éléments pour les incorporer aux volumes de la pièce.

Attribuable à Niderviller - sans marque - vers 1765-75 ?

Collection privée.



Fig. 23 - Assiette contournée de type argenterie. Décor au chinois.

Voir page suivante



Fig. 23 - Assiette contournée de type argenterie. Décor au chinois.

Le goût des chinoiseries remonte en Europe au XVII^e siècle. Les productions imitèrent, puis créèrent leurs propres décors. Le décor au chinois sur faïence stannifère relancé par Strasbourg maintient l'engouement. Réalisé en deux couleurs de petit feu, le chinois est ici agenouillé sur un tertre, entouré de plantes fleuries. Sur l'aile, deux insectes alternent avec des tiges fleuries. Malgré une réalisation moins sophistiquée que les autres chinois sur faïences stannifères du XVIII^e siècle, son graphisme est soigné et s'apparente à ces derniers. C'est une production sur terre de pipe du XVIII^e siècle à technique artisanale.

Attribuable à Lunéville - vers 1780 ?

Collection privée.

Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.

En vertu de la loi n° 92-597 du 1er juillet 1992, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1^{ère} partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété intellectuelle exclusif et opposable à tous.

Par ailleurs, toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition ou reproduction d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels que définis par la loi, est un délit de contrefaçon puni d'un emprisonnement de 3 mois à 2 ans et d'une amende de 915 à 18.294 euros [6.000 F à 120.000 F] (art. L.335-1 à 3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve de la mention d'éléments suffisants d'identification de la source (art L.211-3).

Ce "Dossier de la Faïence fine", initialement édité par le CERHAME, a été réédité par l'association de recherche et d'édition bénévole

Les Amis de la faïence fine

14 rue Emile Guillaume - 89690 - Chéroy (France)

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Photos : Christian Maire - *Reproduction interdite sans autorisation de l'auteur.*

Imprimé par S.I.G.G., Les Grands Thénards - 89150 Domats

ISSN 1276-0420.

Dépôt légal à parution.